



30

ANS DE DUO

JEAN-GUIHEN QUEYRAS | ALEXANDRE THARAUD

	KURT WEILL (1900-1950)	
1	Youkali (Arr. Queyras / Tharaud)	5'12
	RODION SHCHEDRIN (1932-2025)	
	10 Klavierstücke	
2	VIII. Imitating Albéniz. Con Passion (Arr. Valter Despalj)	3'43
	GABRIEL FAURÉ (1845-1924)	
3	Élégie , Op. 24	6'05
	BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)	
	Cello Sonata , Op. 65	
4	I. Dialogo. Allegro	6'22
5	II. Scherzo-Pizzicato. Allegretto	2'21
6	III. Elegia. Lento	6'03
7	IV. Marcia. Energico	2'01
8	V. Moto perpetuo. Presto	2'31
	ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967)	
9	Cello Sonatina	7'44
	FRANCIS POULENC (1899-1963)	
	Suite française d'après Claude Gervaise , FP 80	
10	I. Bransle de Bourgogne	1'18
11	II. Pavane	2'30
12	III. Petite marche militaire	1'05
13	IV. Complainte	1'07
14	V. Bransle de Champagne	1'52
15	VI. Sicilienne	1'23
16	VII. Carillon	1'38
	CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)	
17	La plus que lente , L. 121 (Arr. L. Roques)	4'30
	Cello Sonata in D Minor, L. 135	
18	I. Prologue (Lent, sostenuto e molto risoluto)	4'11
19	II. Sérénade (Modérément animé)	3'19
20	III. Finale (Animé, léger et nerveux)	3'22
	CAMILLE SANT-SAËNS (1835-1921)	
	Le Carnaval des animaux , R. 125	
21	XIII. Le Cygne. Andantino grazioso	2'44

	MARIN MARAIS (1656-1728)	
	Suite in A Minor (Pièces de viole, Book 4)	
1	VI. Musette	2'01
	Suite in D Minor (Pièces de viole, Book 2)	
2	XX. Couplets des Folies (Les Folies d'Espagne)	17'52
	JOSEPH HAYDN (1732-1809)	
	Baryton Trio in D Major, Hob. XI:113	
3	Allegro di molto (Arr. Gregor Piatigorsky)	2'08
	FRITZ KREISLER (1875-1962)	
	3 Old Viennese Dances	
4	I. Liebesfreud. Allegro (Arr. Queyras / Tharaud)	3'22
	FRANZ SCHUBERT (1797-1828)	
	Sonata for Arpeggione and Piano in A Minor, D. 821	
5	I. Allegro moderato	11'26
6	II. Adagio	4'28
7	III. Allegretto	9'08
	FRANZ VON VECSEY (1893-1935)	
8	Valse triste (Arr. Queyras / Tharaud)	2'42
	JOHANNES BRAHMS (1833-1897)	
	Hungarian Dances , WoO 1	
9	II. Allegro non assai, in D Minor (Arr. Queyras / Tharaud)	2'56
	DAVID POPPER (1843-1913)	
10	Elfentanz , Op. 39	2'54
	ANTON WEBERN (1883-1945)	
	3 kleine Stücke , Op. 11	
11	I. Mäßige Achtel	0'54
12	II. Sehr bewegt	0'19
13	III. Äußerst ruhig	1'06
	ALBAN BERG (1885-1935)	
	4 Stücke , Op. 5	
14	I. Mäßig	1'17
15	II. Sehr langsam	2'10
16	III. Sehr rasch	1'18
17	IV. Langsam	3'01

Jean-Guihen Queyras

violoncelle Au CD 1 Tracks 1 & 3-8. Jean-Guihen Queyras joue le violoncelle "Kaiser" d'Antonio Stradivari fait à Cremona en 1707, gracieusement mis à disposition par la compagnie Canimex Inc., de Drummondville (Québec), Canada.

Alexandre Tharaud

piano

Liberté, Curiosité, Fraternité

Trente ans à raconter en musique

À les écouter, leur duo relèverait d'une improbable rencontre entre le feu et l'eau, entre l'ogre et l'ascète, entre le chien fou et le sage. Voilà pourtant trente ans que Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud partagent la scène et enchantent le public. Tant par leur musicalité rayonnante que par l'originalité de leurs programmes. La présente anthologie s'en fait l'écho et se déploie entre Marin Marais (1656-1728) et Rodion Chitchechine (1932-2025), entre œuvres originales et transcriptions (Haydn, Brahms, Debussy, Weill...), entre indispensables ("Le Cygne" du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns) et raretés (Britten, Vecsey, Webern).

La liberté de circuler semble animer d'une même énergie nos deux musiciens. Circuler entre les siècles, entre les styles, entre les genres. En 1990, Jean-Guihen Queyras devient ainsi à 23 ans membre de l'Ensemble intercontemporain, où il restera dix ans. Dix années "absolument extraordinaires" qui lui permettent de mener son violoncelle en des terres inconnues. On peut alors facilement (et paresseusement) le considérer comme spécialiste de la musique contemporaine et du XX^e siècle. Il consacre en effet ses premiers disques au *Concerto pour violoncelle* de Ligeti, dirigé par Pierre Boulez (Deutsche Grammophon, 1992), aux trois *Suites pour violoncelle seul* de Britten (harmonia mundi, 1998), à *Messagesquise* de et avec Boulez (Deutsche Grammophon, 1999), et *Tout un monde lointain...* de Dutilleul avec l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine et Hans Graf (Arte Nova, 2002). Le spécialiste creuse sa spécialité. Normal. Mais voilà qu'en 2003, il enregistre des concertos pour violoncelle de Haydn et de Monn avec... le Freiburger Barockorchester (harmonia mundi) ! On connaît la suite : Jean-Guihen Queyras partagera ses programmes et sa discographie entre Bach et Mantovani, Vivaldi et Schoenberg, Schumann et Debussy, entre hier et aujourd'hui, entre instruments "modernes" et "anciens", entre le violoncelle soliste et le membre du Quatuor Arcanto.

Alexandre Tharaud fera montre d'un même goût pour les grands espaces et l'inattendu : Milhaud (Art Viva Production, 1992 ; Naxos, 1995), Poulenc (Arion, 1995), Chabrier (Arion, 1997-1998), Hahn (1998). Un jeune pianiste français qui enregistre la musique française mais pas uniquement Debussy et Ravel. "J'étais alors considéré comme inintéressant mais je faisais ce qui me plaisait", se souvient-il. Ce qui lui plaisait et lui plaît toujours, c'est de pouvoir faire valser les étiquettes. Il continue à servir la musique française mais visite Boulez, Messiaen et Dutilleul, avec le flûtiste Philippe Bernold (harmonia mundi, 2000) et... Rameau (harmonia mundi, 2001). Se télescoperont ensuite Bach, Kagel, Couperin, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Satie, Scarlatti, Ravel, Lazkano, les musiques de film, l'hommage à Barbara et à la chanson française.

Ces deux électrons libres avaient naturellement fini par se rencontrer. C'est Michel Serrault qui, involontairement, les réunit. C'était lors d'une représentation de *Knock* de Jules Romains au théâtre de la Porte Saint-Martin, en 1993. "On se retrouve à la fin de la pièce, subjugués par le talent de l'acteur, et on prend un verre pour parler de choses et d'autres", rappelle Alexandre Tharaud. Ils feront leurs débuts sur scène en 1997 au Festival Musique en Sol, en Dordogne, et se croiseront l'année suivante au théâtre de Poissy quand l'un enregistre le *Concertino pour violoncelle*, l'autre le *Concerto pour piano* de Roussel avec l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de David Stern (Valois). Le duo fera ses débuts au disque en 2000, pour harmonia mundi, leur label commun, dans un programme résolument contemporain et hongrois (Kodály, Veress, Kurtág) que suivront des Schubert (HM, 2006), Debussy et Poulenc (HM, 2008), Brahms (Erato, 2018) et Marais (HM, 2022) sans oublier le bien-nommé *Complices* (HM, 2018) qui invite, entre autres, à la fête Haydn, Chopin, Fauré, Kreisler et Coltrane.

Après cette trentaine d'années à partager la musique, les deux artistes conservent la même joie et la même allure juvénile. "On n'a pas quitté cette jeunesse qui nous porte. Pour être sur scène, il faut rester enfant, croire en ses rêves", s'enthousiasme Alexandre Tharaud. "Nous ne nous sommes pas rencontrés adolescents mais nous avons l'impression de nous connaître depuis toujours, renchérit Jean-Guihen Queyras. Il y a tout de suite eu une évidence entre nous, quand nous parlions de la vie, du monde, de ce qu'on aimait." Évidence, goût commun d'aller là où bon leur semble et non là où ils sont attendus : les deux complices partagent la même curiosité, carburant indispensable à leur soif de liberté. Leur disque Marin Marais en est un bel accomplissement. Suggéré par Alexandre Tharaud, ce programme convoque un violoncelle et un piano quand l'original demande une viole de gambe et une basse continue distribuée, notamment, entre un clavecin et un théorbe. La proposition bouscule naturellement les habitudes d'écoute

(et la vérité historique) mais la musique la valide. "Nous aimons beaucoup, tous les deux, les transcriptions, c'est-à-dire aller dans des répertoires qui ne sont pas les nôtres", explique Jean-Guihen. Ce disque des trente ans en offre plusieurs exemples, dont le Marais, des plus convaincants.

"Parce que c'était lui ; parce que c'était moi" pourraient affirmer nos deux artistes et ainsi paraphraser Montaigne évoquant son amitié avec La Boétie. "Jean-Guihen est mon seul véritable partenaire de musique de chambre", reconnaît Alexandre Tharaud. Jean-Guihen Queyras, qui se dit "passionné de musique de chambre depuis toujours", rappelle ses échanges avec la violoniste Isabelle Faust, le pianiste Alexander Melnikov et l'altiste Tabea Zimmermann mais atteste "une vraie fraternité" avec Alexandre Tharaud : "C'est un des tous premiers à qui je me confie."

Semblables, certes, mais pas identiques. "Nos caractères et nos personnalités sont très différents, précise Alexandre. Je suis insomniaque et le jour du concert où je sais que je dois tout donner, je vais à la piscine, je fais mon yoga, je dors. Jean-Guihen, au contraire, peut donner une master-class, partager un déjeuner et se remettre en forme en dix minutes de sieste pour arriver très concentré sur scène. Je suis évidemment très jaloux !" Jean-Guihen admire la façon dont Alexandre structure sa vie et son travail. "Il sait, avec rigueur, se réserver, à intervalles réguliers, des plages de repos. Moi, je me laisse emporter par le flot de mes désirs, heureux d'avoir la chance de réaliser mes rêves de gamin." Contraires mais complémentaires.

Le rigoureux et le boulimique partagent, cela dit, la même conception de la musique. "Nous avons le même rapport au temps, à la manière de gérer la dynamique, de libérer les énergies et, quand on les contient, de rester très à l'écoute de l'autre", explique le violoncelliste. "Jouer avec un musicien qu'on connaît bien permet une grande spontanéité, ajoute le pianiste. On invente beaucoup de manières de se surprendre, d'avoir un discours libre, de vivre la scène dans le danger, dans la passion." Pas pour faire un numéro de cirque. On connaît leur art de creuser le son dans les nuances faibles pour appeler à tendre l'oreille plutôt que de claironner et donner envie de la boucher. Creuser pour respirer, ponctuer et raconter d'une même voix. "On parle la même langue", résume Jean-Guihen. "Nous sommes des chanteurs et des diseurs", ajoute le pianiste. Raconter en musique, voilà ce qui scelle indéfectiblement leur fraternité musicale, anime leurs interprétations et motive leur échange avec le public. La musique comme langage et donc comme outil social.

Pour célébrer cet anniversaire, les deux complices n'ont pas voulu se satisfaire d'un simple résumé, encore moins d'un bilan qui aurait des allures de cessation d'activité. Ce programme inclut donc des enregistrements nouveaux comme cette transcription de la fameuse chanson "Youkali" de Kurt Weill, tango-habanera initialement prévu, en 1934, comme musique de scène pour la pièce de théâtre *Marie Galante* de Jacques Deval. "Youkali, c'est le pays de nos désirs / Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir / Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis".

S'y ajoute l'*Élégie* de Fauré qui prélude vraisemblablement à l'enregistrement de deux sonates pour violoncelle. Et retour à Britten pour Jean-Guihen Queyras via sa *Sonate pour violoncelle et piano*, composée, comme les trois *Suites*, pour Mstislav Rostropovitch, "une œuvre qu'on adore et qu'on veut défendre", explique Alexandre Tharaud.

L'aventure continue donc. Les deux compères continuent à élargir leurs horizons. Figurent sur leurs pupitres la *Sonate pour violoncelle et piano* de Jean Wiéner ("qu'Alexandre m'a fait découvrir et qui reçoit un accueil triomphal en concert") et une *Sinfonia concertante pour violoncelle, piano et orchestre* d'Oscar Strasnoy : "Il écrit très bien pour les instruments une musique qui raconte des histoires", note Alexandre Tharaud. Raconter, encore et toujours. Notre duo n'a pas dit son dernier mot, ni sa dernière note.

PHILIPPE VENTURINI

1 Son tout premier enregistrement était consacré à Ravel : Art Viva 1992

Liberty, Equality, Fraternity – and Curiosity

Thirty years of musical storytelling

Hearing them talk, you might imagine their duo partnership as an unlikely meeting of fire and water, of an ogre and an ascetic, a mad dog and a sage. Yet for thirty years Jean-Guihen Queyras and Alexandre Tharaud have shared the concert platform and delighted the public – as much with their vibrant musicianship as with the originality of their programmes. All that is reflected in this anthology of their recordings, ranging from Marin Marais (1656-1728) to Rodion Shchedrin (1932-2025), which features transcriptions (of Haydn, Brahms, Debussy, Weill), essential classics such as ‘The Swan’ from *The Carnival of the Animals*, plus some rarities (Britten, Vecsey and Webern).

Freedom of movement seems to stimulate them equally: the freedom to move between centuries, styles and genres. In 1990, at the age of 23, Jean-Guihen Queyras joined the Ensemble Intercontemporain, remaining there for ten ‘absolutely extraordinary’ years during which he was able to take his cello into unknown territory. It would be easy (but mistaken) to label him as a specialist in modern music and the 20th century. True, he devoted his first albums to Ligeti’s *Cello Concerto*, with conductor Pierre Boulez (DG, 1992), Britten’s three *Cello Suites* (harmonia mundi, 1998), *Messagesquise* by (and with) Boulez (DG, 1999), and *Tout un monde lointain...* by Dutilleux with the Orchestre National Bordeaux-Aquitaine under Hans Graf (Arte Nova, 2002). So, a specialist exploring his specialized area – nothing unusual there. Then lo and behold, in 2003 Queyras recorded (also on HM) cello concertos by Haydn and Monn with the Freiburg Baroque Orchestra playing period instruments. He went on to build into his programmes and discography a wide-ranging mixture of Bach and Bruno Mantovani, Vivaldi and Schoenberg, Schumann and Debussy, the sounds of yesteryear and those of today; playing modern and period instruments, and appearing both as a solo cellist and as a member of the Arcanto Quartet.

Alexandre Tharaud showed the same taste for wide-open spaces and the unexpected: such as Milhaud (Art Viva Production, 1992; Naxos, 1995), Poulenc (Arion, 1995), Chabrier (Arion, 1997-8) and Reynaldo Hahn (1998). Here was a young French pianist recording French music – though after his very first album, of music by Ravel (Art Viva, 1992), he wanted to play more than just Ravel and Debussy. ‘That made me commercially uninteresting, but I carried on doing whatever pleased me,’ he recalls: and what pleased and still pleases him is to resist all labelling. He continued to serve French music – but by tackling Boulez, Messiaen and Dutilleux with the flautist Philippe Bernold (harmonia mundi, 2000), as well as Rameau (harmonia mundi, 2001). From then on he juxtaposed Bach, Kagel, Couperin, Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Satie, Scarlatti, Ravel, Ramon Lazkano, film music, and a tribute album to cabaret singer Barbara, and to French song in general.

It was obvious that these two freely orbiting electrons would collide one day. It was the actor Michel Serrault who (without knowing) brought them together, one evening in 1993 at the Théâtre de la Porte Saint-Martin, when they both attended a performance of *Knock* by Jules Romains. ‘After the play we both remained under Serrault’s spell, went to have a drink together, and chatted about this and that,’ remembers Tharaud. They each made their debuts in 1997 at the Festival Musique en Sol in the Dordogne, and met again the following year at the Théâtre de Poissy, where Queyras was recording Roussel’s *Concertino for Cello* and Tharaud the same composer’s *Piano Concerto*, with the Ensemble Orchestral de Paris conducted by David Stern (Valois). They cut their first CD in 2000 for harmonia mundi (the label they have in common). Their first programme was resolutely contemporary and Hungarian (Kodály, Veress, Kurtág), followed by Schubert (HM, 2006), Debussy and Poulenc (HM, 2008), Brahms (Erato, 2018) and Marais (HM, 2022), without forgetting the appropriately named *Complices (Companions)*, (HM, 2018) featuring Haydn, Chopin, Fauré, Fritz Kreisler and John Coltrane.

After thirty years of making music together, the two artists still preserve their zest and youthful appearance. As Tharaud says: ‘We’ve never abandoned our youth, it still carries us along. To be on stage you have to remain childlike, to believe in your dreams’. Queyras adds: ‘We weren’t exactly teenagers when we first met, but it’s as if we’ve known each other for ever. There’s always been an underlying sympathy between us when we talk about life, people, things we love.’ So: mutual understanding, a taste in common for taking the direction that seems right to them, not the one expected: two companions with the same sense of curiosity that fuels their urge to be free. Their Marais CD is perfect example. It was Alexandre’s suggestion: Marais calls for a viola da gamba and a basso continuo of harpsichord and theorbo, but they perform his pieces with cello and piano. This naturally challenges conventional ways of hearing (as well as historical practice), but the music validates the idea. ‘We both really like transcriptions, to explore music that is not part of the normal repertoire,’ explains Jean-Guihen. And this anniversary album offers several convincing examples of this, such as the Marais.

As Montaigne said, describing his close friendship with La Boétie: ‘Because it was him; because it was me’. Alexandre avers: ‘Jean-Guihen is my one and only true chamber music partner’. Queyras, whose passion for chamber music has been ‘lifelong’, recalls creative partnerships with violinist Isabelle Faust, pianist Alexander Melnikov and viol-player Tabea Zimmermann, but attests to a ‘true fraternity’ with Alexandre Tharaud: ‘He is at the top of the list of people whom I can take into confidence.’

Alike, then, but not identical. ‘Our characters and personalities are very different, says Alexandre. I am an insomniac: on a concert day, when I know I’ll be giving my all, I go to the swimming baths, do my yoga, and sleep. Jean-Guihen is the opposite: he can give a master class, lunch with others, take a ten-minute siesta to get back in form, and arrive at the hall totally concentrated. Obviously I am extremely envious!’ Conversely, Jean-Guihen admires the way Alexandre structures his life and work. ‘He has the self-discipline to schedule periods of rest at regular intervals. Whereas I just follow my instinctive wishes: I’m just happy to be able to realize the dreams of my boyhood.’

So, they are complementary opposites. But for all that, the strictly-disciplined pianist and compulsive cellist share the same ideas about music. As Queyras explains: ‘We have the same relation to tempo, how to manage dynamics, how to liberate our energies – and when we hold them in reserve, we keep on attentively listening to each other. To which Tharaud adds: ‘Playing with a musician you know very well allows you a great deal of spontaneity. You can add a creative element of surprise, engage in a free discourse, make the concert platform a place of danger and passion.’ Yet this is no circus act. We know well their art of exploring in depth the subtle nuances of sound that make listeners tune their ears to what is going on, rather than blaring it out and overwhelming the audience. They burrow into the sound, so as to breathe, punctuate and narrate – with a single voice. ‘We speak the same language,’ says Jean-Guihen. ‘We are both singers and storytellers,’ adds Alexandre. Narrating stories in music: this is what unfailingly seals their musical brotherhood, enlivens their performances and motivates their relationship with audiences. Music as a language, but also a social tool.

To celebrate their anniversary, these long-time companions did not want to make do with a simple summary of the past, still less to draw up a final balance that would imply they were calling a halt. So this programme includes several new recordings, such as a transcription of Kurt Weill’s famous song ‘Youkali’, a tango-habanera composed in 1934 as incidental music to Jacques Deval’s play *Marie Galante*. ‘Youkali is the land of my desires/ Youkali is happiness and delight / Youkali is the place where all cares depart.’

There is also Fauré’s *Élégie*, in advance of a hoped-for recording of his two cello sonatas. Then a return to Britten for Jean-Guihen Queyras, with his Sonata in C for Cello and Piano, a work written for Mstislav Rostropovich, alongside Britten’s three *Cello Suites*. ‘It’s a work we really love and want to champion,’ explains Tharaud.

The great quest continues, as the two musician-friends carry on widening their horizons. Their latest ventures are the *Sonata for Cello and Piano* by Jean Wiéner (‘A piece Alexandre made me aware of; audiences have given it a triumphant welcome’), and a *Sinfonia concertante* for cello, piano and orchestra by Oscar Strasnoy, a composer who ‘writes tremendously well for the instruments, and the music tells a story’, says Tharaud. Again, telling stories has always been their great forte – and still is. This duo has neither said its last word, nor played its final note.

PHILIPPE VENTURINI
Translation: John Thornley

Jean-Guihen Queyras, Alexandre Tharaud

A harmonia mundi discography

La plupart des œuvres présentes sur ce double album proviennent des parutions suivantes :

Most of the works featured on this double album are issued from the following releases:

Available in digital format (download and streaming)

CLAUDE DEBUSSY
FRANCIS POULENC
Works for cello and piano
CD HMC 902012



MARIN MARAIS
**Suites, Folies d'Espagne, La Rêveuse
& other pieces for cello and piano**
CD HMM 902315

FRANZ SCHUBERT
**"Arpeggione Sonata" and Sonatina
for cello and piano.**
With works by BERG and WEBERN
CD HMC 901930



ANTHOLOGY
Complices
CD HMM 902274



**Sonatas for cello & piano by Kodaly,
Veress, Kurtág**
Digital only HMG 501735



Chez Warner Classics / Erato

JOHANNES BRAHMS
Cello Sonatas, Hungarian Dances
CD ERATO 0190295723934





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2001- 2026 © 2026

Dates d'enregistrement :

21-22 décembre 2024 (CD 1 Tracks 1, 3-8)

5-10 septembre 2018 (CD 1 Tracks 2, 21 ; CD 2 Tracks 3-4, 8-10)

27-29 octobre 2000 (CD 1 Track 9), 26-29 février 2008 (CD 1 Tracks 10-20)

26-30 août 2022 (CD 2 Tracks 1-2), 3-6 janvier 2006 (CD 2 Tracks 5-7, 11-17)

Lieux d'enregistrement :

Boulogne-Billancourt, La Seine Musicale, RIFFX 1 (CD 1 Tracks 1, 3-8)

Arsenal de Metz, Salle de l'Esplanade (CD 1 Tracks 2, 21 ; CD 2 Tracks 3-4, 8-10)

Paris, IRCAM, Salle Modulable (CD 1 Track 9)

Abbaye de l'Epau, Le Mans (CD 1 Tracks 10-20)

Arsenal de Metz, Grande salle (CD 2 Tracks 1-2)

Paris, IRCAM, Salle Modulable (CD 2 Tracks 5-7, 11-17)

Direction artistique et prise de son :

Olivier Rosset (CD 1 Tracks 1, 3-8, CD 2 Tracks 1-2)

Jean-Martial Golaz (CD 1 Track 9)

Cécile Lenoir (CD 1 Tracks 2, 10-21 CD 2 Tracks 3-17)

Montage :

Olivier Rosset (CD 1 Tracks 1, 3-8, CD 2 Tracks 1-2)

Cécile Lenoir (CD 1 Tracks 10-20, CD 2 Tracks 5-7, 11-17)

Mastering :

Olivier Rosset (CD 1 Tracks 1, 3-8, CD 2 Tracks 1-2)

En partenariat avec le Centre culturel de la Sarthe / Festival de l'Epau (CD 1 Tracks 10-20)

Accord piano : Shinya Maeda (CD 2 Tracks 1-2)

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photo : © Raphaël Wertheimer

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

alexandretharaud.com

jeanguihenqueyras.com